

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 39 (1945)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REZENSIONEN — COMPTES RENDUS

La cathédrale de Lausanne, par Eugène Bach, Louis Blondel et Adrien Bovy. Bâle, Birkhäuser, 1944, XII-459 p.

Ce volume, le 16^e de la collection des *Monuments d'Art et d'histoire de la Suisse (Die Kunstdenkmäler der Schweiz)* est le premier qui concerne la Suisse romande, le premier aussi qui, au lieu d'être consacré à tout un district ou du moins à une ville, se rapporte exclusivement à un monument : procédé qu'on pourrait trouver exagéré, car, à ce taux-là, ce n'est pas 80 volumes que devrait prévoir l'ensemble de la collection, mais au moins le double ; cependant, comme il s'agit de la cathédrale de Lausanne, soit donc du monument religieux le plus beau, incontestablement, de notre pays, et que l'ouvrage est en outre splendidement présenté, il ne viendra à personne l'idée de se plaindre.

Le volume est dû à la collaboration de trois auteurs. Après une introduction de M. le docteur Bach traçant les grandes lignes de l'histoire de l'édifice et spécialement les restaurations dont il a été l'objet, M. Blondel, archéologue cantonal à Genève — et actuellement président de la Société d'histoire de l'art suisse — étudie les bâtiments qui se sont succédés, au cours des siècles, à l'emplacement de la cathédrale. Il expose, en d'autres termes, le résultat des fouilles pratiquées, de 1909 à 1912, par MM. Albert Næf, Eugène Bron et Marius Besson et que lui-même a continuées de 1938 à 1942. Ce sera, pour beaucoup de lecteurs, pour ceux en particulier qui n'ont jamais visité les substructions de la cathédrale, la partie la plus neuve de l'ouvrage. Ces pages sont ornées de belles photographies des fouilles ainsi que de l'église, éventrée, si l'on peut ainsi s'exprimer, pendant que l'on procédait aux excavations, et de quatre splendides planches en couleurs qui donnent, isolément d'abord, puis superposés, les résultats des recherches archéologiques.

La Cité, où se dresse la cathédrale, avait été habitée dès l'époque préhistorique et devint ensuite l'*oppidum* gaulois de *Lousonna* ; puis, pendant la période romaine, la population se déplaça, pour descendre au bord du lac, à Vidy. Elle est remontée ensuite, dès la fin du III^e siècle, après les invasions des barbares, pour se mettre à l'abri derrière les remparts de l'ancien *oppidum*, qui fut transformé en *castrum* et dont les fortifications furent complétées au cours des IV^e et V^e siècles, notamment du côté occidental, face à l'ancien *castrum* romain. A part une petite chapelle annexée à ce « palais » mérovingien, les fouilles n'ont mis à jour, pour cette première période, qui va du IV^e au VIII^e siècle, que des bâtiments civils et militaires. M. Blondel incline à voir dans ce palais fortifié la résidence des Comtes de Vaud, tandis que les évêques habitaient au sud-ouest de la Cité. Quant à l'église épiscopale, c'était vraisemblablement, à cette époque, celle de l'abbaye de Saint-Thyrse, au nord de la Cité, devant le château. On l'appela église de Saint-Maire, après que l'évêque de ce nom, qui y était enterré, fut devenu l'objet d'un culte.

C'est au début du IX^e siècle ou à la fin du VIII^e, alors que l'Evêque se substitue peu à peu aux Comtes, qu'une église de Notre-Dame, attestée pour la première fois dans une charte de 814 ou 815, fut édifiée dans la cour du « palais », après qu'on eut rasé le *castrum* romain, tandis qu'on avait laissé subsister les fortifications plus récentes, qui masquaient par conséquent l'entrée du nouveau sanctuaire. Ce dernier, dont l'orientation un peu singulière s'explique par le *castrum* qu'il a supplanté, était de dimensions fort réduites : 20 m. sur 12. Cette église carolingienne fit place, vers l'an 1000, à une basilique romane environ une fois plus grande. Elle fut commencée par l'évêque Henri I de Bourgogne et continuée par son successeur, Hugues de Bourgogne. Enfin, vers 1170, Landri de Durnes jeta les bases de la cathédrale actuelle, dont les travaux furent poursuivis par Roger de Vico et ses successeurs. Elle eut à souffrir de divers incendies, en 1219 et surtout en 1235 — désastres dont les chroniques ont cependant, semble-t-il, exagéré l'importance — et elle fut, en 1275, consacrée par le pape Grégoire X, qui passait par Lausanne en rentrant du concile de Lyon.

Après ce préambule historique et cet aperçu général, viennent les 13 chapitres qui constituent la partie principale du volume. L'auteur, M. Eugène Bach, docteur en médecine à Lausanne, commence par situer l'édifice, indique ses dimensions, parle des matériaux employés ; puis il en décrit longuement l'extérieur et l'intérieur, ce qui lui fournit l'occasion de faire de nombreuses constatations sur le style, les particularités de la cathédrale, ses chapelles, ses tours, etc. Il s'arrête avec prédilection au Porche des Apôtres, dénomination à laquelle il préfère celle de « Portail peint », si somptueusement décoré parce qu'il conduisait à la chapelle de la Vierge. Un chapitre spécial est consacré au problème de la « grande travée », la première de la nef à partir de l'entrée. Avec la majorité des critiques d'art, l'auteur rejette l'hypothèse, formulée au XVII^e siècle par J. B. Plantin, d'un passage public qui aurait été temporairement ménagé au travers de l'église, entre la tour et la nef. Il n'admet pas non plus la théorie de Viollet-le-Duc, mais retient, partiellement du moins, celle de M. Rahm et surtout celle de M. Albert Næf, qu'il modifie cependant à son tour pour suggérer une solution quelque peu différente.

M. Bach passe ensuite à la sculpture. Il souligne ce que le couronnement de la Vierge, au tympan du Portail peint, présente d'unique dans l'histoire de l'art du moyen âge. Utilisant et complétant le travail de M^{lle} Blaser, il décrit les belles statues du même portail et après avoir, avec une abondante érudition, procédé à leur confrontation avec celles d'autres églises de cette époque, il en arrive à admettre une influence de celle de Senlis, qui se serait exercée à Lausanne au travers de la Bourgogne.

Analysant ce qui reste de la polychromie ancienne, au vestibule, au narthex, au Portail peint (où la peinture de jadis a, malheureusement, presque entièrement disparu) et surtout à la chapelle de la Vierge, il détermine les principes selon lesquels avait été faite cette décoration.

Des vitraux anciens, il ne reste que bien peu de chose. L'incendie de 1235 les avait en grande partie détruits, et il en a été de même, plus tard, d'une importante partie de ceux qui les ont ensuite remplacés. L'auteur place

au milieu du XIII^e siècle les verrières de la rose, heureusement complétées et restaurées il y a une cinquantaine d'années.

Les derniers chapitres sont consacrés au mobilier de la cathédrale : stalles, chaire, cloches, puis aux tombeaux qu'elle renferme et enfin à son trésor, actuellement conservé, comme on le sait, en grande partie au Musée de Berne.

Le tout est accompagné d'abondantes et splendides photographies, que l'auteur s'est ingénié à choisir ou à prendre, souvent au prix de grandes difficultés, de l'endroit le plus favorable. Elles révéleront, même à ceux qui croyaient bien connaître la cathédrale de Lausanne, nombre de détails en somme inédits et permettront à ceux qui s'intéressent aux problèmes soulevés ou aux suggestions proposées de les étudier et d'en examiner les éléments commodément et à tête reposée.

Le dernier chapitre a été écrit par M. Adrien Bovy. D'un style alerte, en quelques pages vivantes, précises et émaillées d'idées neuves, il s'explique à son tour sur les étapes de la construction ainsi que sur les influences subies et marque avec netteté la place occupée par la cathédrale de Lausanne dans l'histoire de l'architecture. Il recherche le pourquoi de certaines particularités. Il aborde, lui aussi, le problème de la « grande travée » ; il se rallie, dans les grandes lignes, à la solution de M. Bach et y voit « une travée occasionnellement diminuée ». Comme pour d'autres églises, nous dit M. Bovy, la construction, à Lausanne, a été entreprise simultanément par les deux bouts. Le vestibule et le narthex demeurent cependant pour lui un mystère et il avoue n'avoir pas de solution à proposer pour expliquer le but des petites tribunes latérales. Quant à la date de l'édifice, il estime, à en juger par le style, que, pour l'essentiel, la cathédrale était terminée vers l'année 1230 et que c'est le plan du génial architecte de l'évêque Roger de Vico-Pisano qui a été fidèlement suivi. Il conclut par ces mots, les derniers du volume : « Qu'on ait de bonnes raisons de rapprocher la cathédrale de Lausanne d'églises bourguignonnes qui dénotent comme elle l'influence du Laonnois et du Soissonnais et dont la plus parfaite, construite entre 1230 et 1250, est Notre-Dame de Dijon ; qu'elle soit classée avec ces monuments dans un groupe, non pas proprement bourguignon, mais franco-bourguignon, rien de mieux, mais à condition de lui reconnaître sur ses sœurs d'au delà le Jura un droit d'aïnesse. Le moment n'est-il pas venu de le dire et de mettre la cathédrale vaudoise à sa vraie place dans l'histoire de l'architecture gothique ? »

Ce volume, encore une fois, est vraiment digne de l'édifice auquel il est consacré. La collaboration de trois écrivains l'a un peu allongé. Il y a, même de la part du même auteur, quelques redites (ainsi un passage de la p. 140 rapproche de la légende de la p. 137 ; la note 1 de la p. 140 par rapport au texte de la même page) ; on aurait pu abrégé certains chapitres, supprimer par ex., les pages 381-84. A la page 380, les renvois aux illustrations ne jouent pas. On pourrait apporter quelques corrections à certaines affirmations d'ordre historique (ainsi au tableau des évêques de Lausanne donné en appendice) ou encore au sujet de renseignements rentrant plutôt dans le domaine de la théologie historique. On trouvera par contre M. Bach

difficilement en défaut dans tout ce qui a trait au domaine propre de ses recherches. Il s'est entouré de tous les renseignements d'ordre artistique, historique, théologique ou liturgique de nature à l'aider dans sa tâche. Certaines notes (ainsi celle de la page 276 sur le *Lai* d'Aristote) renferment des trésors d'érudition. L'auteur éprouve pour la cathédrale une admiration, qui, pour être contenue, ainsi qu'il convient dans un ouvrage de ce genre, n'en est pas moins profonde et communicative. Il s'est pénétré, pour nous la faire comprendre, de l'esprit qui a présidé à sa construction, et ce n'est pas lui qui approuverait certaines mesures dictées par de mesquines considérations confessionnelles (cf. p. 177, n. 1). Il a tenu à consigner dans ce volume le résultat de ses longues et patientes recherches et l'on en vient à se dire que si d'autres monuments de l'art, irrémédiablement détruits au cours de la guerre qui vient de se terminer, avaient été l'objet de publications aussi minutieuses et aussi richement illustrées, on pourrait se consoler quelque peu à la pensée qu'ils n'ont pas entièrement disparu. On apprendra d'ailleurs à ce propos, non sans stupeur, qu'il avait été sérieusement question, en 1766, de démolir la cathédrale de Lausanne (qui n'a été classée parmi les monuments historiques qu'en 1900) et que c'est devant les frais qu'aurait nécessités cette démolition qu'on a fini par y renoncer. Dieu merci, notre époque est plus respectueuse du passé et la cathédrale est aujourd'hui à l'abri de semblables menaces. Le volume de MM. Blondel, Bach et Bovy en fera mieux ressortir encore toutes les beautés, augmentera l'intérêt qu'on lui porte et le culte dont on l'entoure¹. *L. Wæber.*

Johannes Duft : Die Glaubenssorge der Fürstbäbte von St. Gallen im 17. und 18. Jahrhundert. 428 SS. Räber & Cie. Luzern 1944.

Das vorliegende Werk ist als kirchengeschichtliche Dissertation der theologischen Fakultät der Universität Fryburg eingereicht worden. Die Arbeit sprengt aber im Umfang wie in ihrer historischen Bedeutung weit den Rahmen einer solchen. Auf den bisher kaum berührten Quellen des ehemaligen stift-st. gallischen Offizialatsarchivs, im heutigen Stiftsarchiv St. Gallen, aufgebaut, gibt die Arbeit ein abschließendes Bild der Tätigkeit, welche die St. Galler Äbte des 17. und 18. Jahrhunderts für die Verteidigung, Festigung und Ausbreitung des katholischen Glaubens in ihren st. gallischen Herrschaftsgebieten ausübten. Das Ergebnis ist ein hocherfreuliches. Der Verfasser kann es am Schlusse folgendermaßen zusammenfassen : St. Gallen hat die bis heute gültig gebliebenen Reformen des tridentinischen Konzils schon damals in großartigem Idealismus über-

¹ Notons, au sujet de la Société d'histoire de l'art en Suisse, qui n'est pas assez connue dans certains de nos cantons romands, que, moyennant une cotisation annuelle de 30 fr., les membres reçoivent gratuitement, dès la 2^e année de leur adhésion, les volumes de la collection, dont celui que nous venons de présenter est le dernier sorti de presse et qui doivent paraître désormais à raison de deux volumes, de 480 pages chacun, par an. Leur prix, en librairie, est de 50 à 80 fr. Les demandes d'admission doivent être adressées au trésorier de la société : M. Max Wassmer, Bundesgasse 20, Berne.

nommen. Diese Seelsorge der Fürststäbte hat den st. gallischen Katholizismus trotz der Glaubensspaltung in seiner Existenz erhalten, vor der drohenden Gefahr eines Diasporadaseins gerettet und im 19. Jahrhundert in ein eigenes Bistum zusammengeschlossen.

Voraussetzung hierfür war das stift-st. gallische Offizialat, welches Abt Bernhard II., Müller, durch das Konkordat mit dem Bistum Konstanz von 1613 errichten und durch das er und seine Nachfolger seine Herrschaftsgebiete mit bischöflicher Jurisdiktionsgewalt auch kirchlich verwalten konnte. War schon diese Gründung ein Staatskirchentum eigener Prägung und voll besten Erfolges, so setzten die Äbte ihre politische Macht als Landes- und Gerichtsherren ebenso für die Sorge um den katholischen Glauben ein und unterstützten sie weitgehend durch wirtschaftliche Mittel. Mit Recht betont deshalb Duft, daß diese Glaubenssorge der St. Galler Fürststäbte in Wirksamkeit und Erfolg einen eigenständigen Typus der Seelsorge im Barockzeitalter darstelle, der eine Würdigung in den größern kirchengeschichtlichen Werken über diese Periode wohl verdiente. Mit großer Liebe zum Stifte und zu unserer Heimat weiß er zum Schlusse zu bemerken, wie die während zweier Jahrhunderte gepflegte kirchlich-kulturelle Glaubenssorge einen spezifisch st. gallisch-katholischen Kulturkreis begründete, der die Schaffung unseres St. Galler Bistums notwendig machte. Unser heutige Seelsorgsklerus wird über die Kenntnis der st. gallischen Kirchengeschichte hinaus dem Buche sogar manchen Wink für die jetzige Seelsorge entnehmen können. Nicht zum wenigsten danken wir dem Verfasser, daß er im Verlaufe der Darstellung immer wieder die drei verschiedenen Herrschaftsgebiete der Fürstabtei voneinander scheidet: die absolute Monarchie des Fürstenlandes, die repräsentative des Toggenburg und die gemein-eidgenössische Landvogtei des Rheintales, in welcher die Fürstabtei neben der kirchlichen Jurisdiktion des Offizialates nur niedere Gerichtsbarkeit besaß. Ebenso wird der tiefgreifende Einschnitt immer wieder betont, den der Badener Friede von 1718 kirchenpolitisch für das Toggenburg, daneben auch für das Rheintal, bedeutet. Die Rechtszustände, die damit umrissen werden, wirken sich nämlich heute noch aus, ohne daß vielfach unser Klerus und unsere Politiker sich dessen bewußt sind.

Es würde kaum der Gepflogenheit der Rezension in einer wissenschaftlichen Zeitschrift entsprechen, wenn nicht auf die wenigen Aussetzungen hingewiesen würde, die an dem Buche anzubringen sind. Ich tue es zwar mit Befangenheit, da ich vor der Einreichung der Dissertation Gelegenheit gehabt hätte, mich zu äußern, damals aber aus Zeitmangel nicht dazu gelangte, die Arbeit durchzulesen.

Gesprächsweise konnte man Einwendungen hören gegen die Anordnung des Stoffes. Die sachliche Einteilung nach Stoffgebieten wirkt beim Durchlesen größerer Partien etwas ermüdend; auch sind Wiederholungen damit nicht zu vermeiden. Aber bei der Reichhaltigkeit der Quellen und der ausgedehnten Zeitdauer, über die sich die Darstellung erstreckt, wäre jede andere Stoffanordnung untragbar gewesen. Dagegen hätte die streng syllogistische Form, die in den Schlußabschnitten immer wiederkehrt, vermieden und stofflich gekürzt werden können. Dafür hätte ein hie und

da kurz ausgeführtes Beispiel belebend gewirkt. Auf die zu stark und zu oft wiederholte Betonung, daß protestantischerseits gegen die Katholiken ebenso vorgegangen wurde, hat schon Karl Schönenberger aufmerksam gemacht. Ungewöhnlich ist bei den Zitierungen, daß jeweils das Geschlecht voransteht und immer der Dokortitel beigesetzt wird. Der Verfasser ist auch bei Richtigstellungen vielfach zu schüchtern. Das betrifft einmal mich selbst, wo S. 67, Anm. 5, mein Name verschwiegen wurde, ganz offenbar, um mich zu schonen. Selbstverständlich gebe ich Duft recht, daß die Visitation von 1615 von mir irrtümlicherweise als « erste st. gallische Visitation » bezeichnet wurde.

An einzelnen kleinen Aussetzungen notierte ich mir: S. 36 werden die im Klostergebäude Alt St. Johann ausgebrochenen Krankheiten in absoluter Wertung « geheimnisvolle Vergiftungskrankheiten » genannt, obwohl der hierfür zitierte von Arx, III, 146, bemerkt, daß alle Umstände die Vergiftung « vermuten » ließen. — S. 95, Anm. 18, ist 1690 Druckfehler für 1609. — S. 97 ist der Geschlechtsname des Abtes Joseph « Rudolphis » geschrieben, während im Register und sonst, soviel ich ersah, durchgängig durch das Buch « Rudolfis » steht. Ich weiß, daß in den Akten beide Schreibungen sich finden; doch sollte man sich für die eine der beiden entscheiden und sie dann beibehalten. — Den Ausdruck S. 151, daß die gesteigerte Unzufriedenheit über konfessionelle Maßnahmen gegen die Protestanten zum Toggenburgerkrieg « führte », — der gleiche Gedanke wiederholt sich noch mehrmals — halte ich für überspitzt. Wohl sind diese Maßnahmen als Schikanen empfunden worden und haben unter den protestantischen Toggenburgern Unzufriedenheit, vielleicht sogar Haß gegen das äbtische Regime ausgelöst. Aber Anlaß zu den Toggenburgerwirren war der Wackkostenstreit und der von der Gemeinde Wattwil geforderte Beitrag an die Rickenstraße. Wie der Anlaß ein politischer war, so auch der Grund. Auf eidgenössischem Gebiete war es die wirtschaftliche und militärische Überlegenheit Zürichs und Berns über die ärmern, aber durch ihre Mehrheit rechtlich in den gemeinen Herrschaften überwiegenden katholischen Orte. Im Toggenburg aber hatten die Vergleichsartikel von 1707 auf dessen Unabhängigkeit hingezielt. Zürich und Bern hatten, wie Richard Feller (Gesch. der Schweiz II, 107) sich ausdrückt, erkannt, « daß ihnen hier bei geschickter Behandlung Befreiung von den alten Glaubensverträgen winkte ». — Unrichtigen Vorstellungen ruft die Bemerkung S. 177, Anm. 152, die deutschen Ehesatzungen seien von der Konstanzer Diözesansynode von 1609 veröffentlicht worden. Bereits die Diözesansynode von 1567 hatte die jährlich zweimalige Verlesung der *Decreta seu leges matrimoniales* angeordnet und deren Drucklegung bestimmt. Sie waren auch deutsch und lateinisch in die *Constitutiones et decreta synodalia* aufgenommen worden. — Eine etwas ausführlichere Besprechung hätte S. 182 der Badische Abschied von 1723 erhalten sollen, nach welchem in gemischten Ehen die Söhne dem Vater, die Töchter der Mutter im Glauben folgen sollten. Eidg. Absch. VII, 1, S. 253, der übrigens nicht zitiert ist, nennt als Ergebnis der Beratung von Zürich und Bern einer- und dem Abt von St. Gallen anderseits: Der Abt möchte ein Gesetz dieses Inhaltes pro-

mulgieren. Wie aber Abt Joseph sich gegenüber diesem Winke verhielt, geht aus der Darstellung nicht hervor. — S. 218, Anm. 5, wird neben dem Pfarrer Dominik Schürpf von Niederglatt, der am 20. Mai 1712 in Oberglatt ermordet wurde, auch Pfarrer Dr. Johann Jakob Schön von Henau « Blutzzeuge » genannt. Schön starb aber erst 1724 eines natürlichen Todes. Hier hätte die im Literaturverzeichnis erwähnte Arbeit von Ernst Benz : Pfarrer Dr. Schön, ein Kämpfer aus den Toggenburgerwirren, angeführt werden sollen. — S. 262 sollte es heißen : durch Krieg und Besetzung statt « durch Krieg und Belagerung ». — S. 277, Anm. 228, sind die Adversaria von P. Gerold Brandenburg als im Stiftsarchiv St. Gallen befindlich notiert. Sie gehören aber als Mscr. 1411-1412 der Stiftsbibliothek an. — Für die Konversionen im Stift St. Gallen hätten eventuell auch die Taufregister der Pfarrei St. Gallen Aufschlüsse gegeben. Für jene unter Abt Bernhard II., S. 288 und die Enttäuschungen, die sie brachten, ist nun nachzutragen : Dora Fanny Rittmeyer, Der « Soccus San Caroli Borromaei », in Festgabe Eduard Wymann, S. 45-48. — Zu S. 331, Anm. 75, über Jeremias Braun gibt Hist. Biogr. Lexikon der Schweiz II, 344, die Literatur : Karl Gauß, Pfarrer J. B. von Basel, in Basler Beiträge zur vaterländischen Geschichte und Johannes Dierauer, in St. Galler Blätter 1906. — Zur Einführung des Leinwandhandels in Rorschach wäre S. 370, Anm. 50 und 51 zu zitieren gewesen : F. Willi, Das Rorschacher Leinwandgewerbe, Rorschacher Neujahrsblatt 1921. Ebenda, Anm. 51, ist Wil als « Marktflecken » bezeichnet, womit die alte Äbttestadt wohl kaum zufrieden ist.

Diese kleinen Beanstandungen und Verbesserungen sollen aber nicht den Eindruck beschatten, daß hier eine bedeutende historische Arbeit vor uns liegt. Gleich im ersten Wurf ist es Duft gelungen, die Seelsorgsgeschichte des stift-st. gallischen Offizialates durch die zwei Jahrhunderte seines Bestandes in seiner wichtigsten Äußerung, der Sorge für das Glaubensleben, erschöpfend und in flüssiger Sprache darzustellen. Die gründliche Erfassung der archivalischen Quellen paart sich mit dem vollständigen Heranziehen der Literatur, auch in den kleinen und kleinsten Broschüren, wie das ausführliche Literaturverzeichnis dartut. Dabei verfehlt Duft nicht, an vielen Stellen darauf hinzuweisen, wo seine Arbeit ergänzt und die Fürsorge des stift-st. gallischen Offizialates nach den anderen Seiten der Seelsorge beleuchtet werden kann.

Zu begrüßen ist es, daß Duft einen innerschweizerischen Verlag für sein Buch fand, welcher demselben auch eine schöne Ausstattung zuteil werden ließ. Man darf sich damit der Hoffnung hingeben, daß durch das Buch die katholische Zentralschweiz sich manche Kenntnis unserer st. gallischen kirchlichen Eigenart verschafft, die ihr sonst vielfach abgeht. Ebenso ist zu hoffen, daß diese Arbeit einer ähnlichen ruft, welche die seelsorglichen Zustände im Gebiete des Vierwaldstätterkapitels in der Barockzeit beleuchtet. Bereits ist auch von berufenerer Seite bemerkt worden, die inhaltsreiche Arbeit werde zur Nachahmung für andere Stifte und Diözesen anregen. Man kann einer Erstlingsarbeit wohl kein größeres Lob spenden, als daß man sie als Muster zur Nachahmung empfiehlt.

St. Gallen.

Dr. *Joseph Müller*, Stiftsbibliothekar.

Alois Dempf, Albert Ehrhard : Der Mann und sein Werk in der Geistesgeschichte um die Jahrhundertwende. Alsatia-Verlag. Kolmar o. J. (1944). 208 S. Mit 3 Abbildg.

Diese Biographie verdient die Aufmerksamkeit aller Freunde der Kirchengeschichte. Nicht allein, weil sie einem hochverdienten Vertreter der katholischen kirchengeschichtlichen Forschung ein ehrendes Denkmal setzt und dem Leser neben mehreren Briefen, u. a. Harnacks, auch ein Verzeichnis der Schriften Ehrhards bietet, auch nicht nur um der Tatsache willen, daß dieses Gelehrtenleben manche bedeutsamen persönlichen Beziehungen aufweist und von bitteren Wechselfällen nicht unberührt blieb, sondern weil Dempf es verstanden hat, seiner Darstellung einen allgemein gültigen Rahmen zu geben durch die stets gescheite, wenn auch nicht immer widerspruchsfreie Erörterung grundsätzlicher Fragen. Dafür bietet gerade die Analyse der Periodisierungsversuche Ehrhards einer katholisch konzipierten Kirchengeschichte, nicht weniger aber sein exponierter Anteil an der Auseinandersetzung um das Verhältnis zwischen Kultur, Kulturfortschritt und Katholizismus eine ausgezeichnete Grundlage. Daß der erwähnte, so lebhaft geführte Kampf die Richtung des Lebens Ehrhards nicht unberührt ließ, kann nicht überraschen. Wir erinnern bloß an den nicht in jeder Hinsicht von kleinlichem Geist freien Zusammenstoß mit kirchlichen Kreisen Wiens (Kardinal Gruscha), der die Rückberufung Ehrhards nach Wien unmöglich machte. Daß Dempf gelegentlich auch etwas spitze Äußerungen gegen einzelne Persönlichkeiten, wie den Bonner Kirchenhistoriker H. Schrörs, fallen läßt, wird man bei einem so lebendig geschriebenen Buch hinnehmen, obgleich es den sachlichen Charakter etwas beeinträchtigen mag. Alles in allem schenkt uns Dempf in seiner Darstellung ein gewandt gezeichnetes, gedankenreiches Lebensbild, das ungemein wertvolle Anregungen vermittelt. *O. Vasella.*

Walter Läubli : Maria Einsiedeln. Ein beschauliches Bildbuch. Mit 94 Photographien von **W. Läubli**, Geleitwort von Bundesrat **Ph. Etter**, Text von **P. Ludwig Räber**. Meiringen, Verlag Kunstanstalt Brügger A. G. Text xxxv-xiii SS.

Obgleich dieses Werk für einen weiteren Kreis bestimmt ist, darf es mit Recht auch an dieser Stelle rühmend angezeigt werden. Die Einführung von **P. Ludwig Räber** enthält einen knappen, im ganzen ausgezeichnet stilisierten geschichtlichen Überblick über die Entwicklung der Fürstabtei, stets in Anlehnung an die wichtigsten Daten der Klostergeschichte. Berechtigterweise gilt dann, in Anpassung an den Bildteil, ein eigener Ausschnitt der Zeit des Barock. « Vom Werden und Geist des Barock » und « Einsiedelns größtes Jahrhundert » (nämlich 1670-1770) sind die beiden Kapitel, die zunächst allgemein, übrigens in trefflicher Weise, das Wesen des Barock erläutern und es auch « uneingeweihten » Lesern nahebringen können — was zur Aufgabe solcher Einleitungen gehört —, die sodann eine Charakteristik der Epoche bieten, in der

Einsiedelns imponierende Bauten und künstlerische Leistungen mannigfacher Art entstanden. « Ein Rundgang durch das Kloster » stellt den Begleittext zu den Abbildungen dar, der durch den Bildkatalog im Anhang glücklich ergänzt wird. Die Photographien, ab und zu wohl etwas dunkel ausgefallen, sind, nicht zuletzt in den Detailsaufnahmen von einprägsamer Schönheit und bieten ein Anschauungsmaterial, das allgemeinen Wert besitzt. So ersteht in diesem Werk, in welches etliche Profanbauten Aufnahme fanden, ein wohlabgerundetes, überaus eindrucksvolles Bild einer wahren Kultur schaffenden Abtei.

O. Vasella.

MITTEILUNG

Tagung der Arbeitsgemeinschaft kathol. Historiker der Schweiz vom 6. Mai 1945

Sonntag, den 6. Mai hielt unsere Arbeitsgemeinschaft in Luzern die ordentliche Jahresversammlung ab. Eine erfreuliche Gruppe aktiver Historiker und historisch Interessierter hatte sich am ersten Maisonntag in der Leuchtenstadt zusammengefunden, um außer geschäftlichen Angelegenheiten auch aktuelle Aufgaben der heutigen Geschichtsforschung zu besprechen. Der Vorsitzende, Prof. Dr. *J. B. Villiger*, Luzern, orientierte einleitend über die seit der letzten Tagung erfolgte Abklärung des Verhältnisses zum Schweiz. kathol. Volksverein. Die 1942 gegründete Arbeitsgemeinschaft ist heute dem Volksverein angegliedert und wird von ihm als rechtmäßige Nachfolgerin der einstigen historischen Sektion anerkannt. An Stelle des demissionierenden Aktuars, Prof. Dr. *Walter Fischli*, Luzern, wurde Dr. *Gottfried Bösch*, Luzern, zu dessen Nachfolger gewählt. Kapitelsvikar Mgr. *Louis Wæber*, der interimistische Leiter des Bistums Lausanne-Genf-Freiburg, erstattete Bericht über die finanzielle Lage der Zeitschrift für schweiz. Kirchengeschichte, die dank tatkräftiger Unterstützung vor allem von seiten des schweiz. kathol. Preßvereins in den letzten Jahren weiter ausgebaut werden konnte. Univ.-Prof. Dr. *Oskar Vasella*, Freiburg, orientierte über die Beihefte der Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte, die auf Initiative der Redaktion in zwangloser Reihenfolge herausgegeben werden. Sie dienen der Veröffentlichung wertvoller Monographien und Dissertationen aus dem Gebiete der Kirchengeschichte unseres Landes und kommen damit einem seit langer Zeit empfundenen Bedürfnis entgegen.

Die an den geschäftlichen Teil anschließende rege Aussprache forderte u. a. ein vermehrtes Mitarbeiten an aktuellen Fragen der Geschichtsforschung, Versuche einer speziellen Bibliographie der schweiz. Kirchengeschichte, Herstellung eines engeren Kontaktes unter den tätigen Historikern unserer Weltanschauung, sowie Koordinierung der wissenschaftlichen Arbeiten und Forschungen. Einer nächsten Tagung soll die endgültige Fixierung der Statuten und der konkreten Arbeitsgebiete vorbehalten sein.

J. B. V.